

à la première rencontre. Comme le duc l'invita à dîner au château de Karlsberg, Merjai lui répondit qu'il devait partir à 2 heures, puisqu'il voyageait en compagnie. Le souverain lui répondit : « Il faut voir mes folies et à dix heures du soir vous serez sur ma parole à Sarrebrück. Dépêchez-vous à avertir votre dame car j'ai vu à Mannheim que vous étiez curieux tout jeune que vous êtes. » Quand le duc eut achevé les affaires du jour, il monta en voiture avec le Luxembourgeois et un seigneur très spirituel. Le souverain qui aimait beaucoup les Français fit d'abord à son hôte les honneurs de son superbe château et de sa galerie de tableaux. Au dîner intime assistèrent encore un officier des gardes du prince de Nassau-Sarrebruck, qui parlait le français à la perfection, un seigneur du Conseil souverain d'Alsace, et un conseiller de la première chambre du Conseil. Merjai garda un souvenir fort agréable de l'affabilité et de la gaieté des convives. Vers le soir, une voiture du prince l'amena à Sarrebruck où il retrouva ses compagnes de voyage.

Le lendemain; il fit l'ascension de la tour de l'église évangélique pour se rendre l'après-midi à St-Avoid où il visita en détail la célèbre abbaye. Le 9 octobre, il arriva vers 11 heures à Metz où il se rendit au couvent des capucins, dont le gardien, le Père BREISDORFF avait été un condisciple de son père. Celui-ci l'invita à dîner chez la Mère syndique « aux dépens de la besace de saint François. » Le bon religieux qui était d'une gaieté toute franciscaine était étonné de voir son jeune ami d'humeur si mélancolique et cita le dicton du temps que l'Allemagne rend les Français bêtes. Le jeune homme répondit sur le même ton qu'il avait l'intention d'entrer dans l'ordre des capucins pour devenir gardien en 8 jours. Après le « diné capucinal », les deux amis allèrent voir le frère du Père BREISDORFF, ancien jésuite au Pays de Liège et alors aumônier au Parlement de Metz. Le soir, Merjai accompagna la dame à la Comédie où il vit le Joueur de Regnard, et le Tonnelier, opéra-bouffon. Le 10, il écrivit à Charlotte une longue lettre, racontant en détail un des songes terrifiants dont il avait l'habitude, et se terminant naturellement par des protestations d'amour éternel. Pour cacher ses secrets sentimentaux aux gens de Mannheim, il adressa cette lettre sous double enveloppe au capucin qui était l'ami du père de Charlotte, alors qu'il pria la jeune fille d'envoyer les siennes de la même façon au Père Breisdorff qui l'avait assuré qu'il se jetterait dans la Moselle pour lui sauver la vie.

Avec sa compagne de voyage qui logeait à l'auberge du Loup, Merjai alla voir aussi la maison de campagne de Frescaty, propriété de l'évêque de Metz Louis-Joseph de Montmorency-Laval. Il alla aussi à l'abbaye St-Arnoul voir son ami Dom Delerey qui possédait des connaissances approfondies en musique. A la Comédie, il vit les Folies amoureuses de Regnard et les Deux Avars, opéra-bouffon. Le 14 octobre, il reçut de son père une lettre datée de la veille ; elle l'engagea à revenir le plus tôt possible à Luxembourg puisqu'il fallait régler des affaires importantes ; le fils dut présenter aussi les compliments du père aux religieux Breisdorff et Delerey. Merjai partit de Metz mer-